

ÉTUDE HISTORIQUE
SUR LES
ÉCOLES ÉPISCOPALES
ET MONASTIQUES,

DEPUIS CHARLEMAGNE JUSQU'A LA CRÉATION DES UNIVERSITÉS,

PAR

LÉON MAITRE.

PREMIÈRE PARTIE.

REVUE DES ÉCOLES.

1° L'Église ayant été seule capable de participer à la renaissance intellectuelle suscitée par les efforts de Charlemagne, et la tradition littéraire n'ayant pas eu d'autre asile que les écoles des évêchés et des monastères, cette étude embrasse l'enseignement tout entier pendant ces quatre siècles.

2° L'école du Palais existait déjà sous Pépin. Elle semble avoir été ambulante sous Charlemagne, fixée à Metz sous Louis le Débonnaire, et confinée dans l'Ile-de-France sous Charles le Chauve.

3° En parcourant les différentes provinces ecclésiastiques, on remarque que les principaux centres d'instruction se sont toujours trouvés au nord de la Loire, et que les lettres, même au dixième siècle, n'ont pas cessé d'être enseignées dans la plupart des monastères et des cathédrales.

DEUXIEME PARTIE.

RÉGIME INTÉRIEUR.

1° L'Église a été seule en possession de l'enseignement, non par intolérance, mais parce que l'état social, au moins avant le douzième siècle, ne comportait pas d'autres professeurs que les clercs et les moines, ni d'autres élèves que les jeunes gens voués à la vie religieuse. C'est tomber dans un non-sens que de parler de liberté d'enseignement à cette époque où les esprits étaient incapables de la concevoir et d'en user.

2° La haute juridiction des écoles, exercée d'abord par les empereurs d'Occident et les conciles, passa aux mains des souverains pontifes et devint le fondement de leur influence sur les Universités.

3° Les seigneurs féodaux ont conféré concurremment avec les chapitres la *licentiam docendi*.

4° La charge d'écolâtre fut érigée en office dès la fin du onzième siècle, avec émoluments spéciaux.

5° L'instruction était distribuée gratuitement aux enfants des serfs et des hommes libres.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES.

1° Le programme des études comprenait le

TRIVIMUM.	{	Grammaire,	QUADRIVIMUM.	{	Musique,
		Rhétorique,			Arithmétique,
		Dialectique.			Géométrie,
					Astronomie.

Ces différentes sciences étaient considérées comme autant de degrés qui conduisaient au sanctuaire de la théologie. On ajouta, dans quelques villes, le droit canon, le droit romain, la médecine et même les beaux-arts.

2° Catalogue des classiques en usage.

3° Quelques mots sur l'instruction des femmes.

4° Les laïques qui ont cultivé les lettres étaient pour la plupart membres de la classe supérieure.

CONCLUSION.

Cette période pourrait être appelée Bénédictine en raison du nombre infini d'écolâtres sortis de l'ordre de Saint-Benoit. Elle n'a rien innové, mais seulement conservé la méthode suivie par Boèce, Martianus Capella, Cassiodore et Isidore de Séville.
